



paramètres

Christian Nadeau

# Justice et démocratie

Une introduction à la philosophie politique



**Les Presses de l'Université de Montréal**

Extrait de la publication

# **JUSTICE ET DÉMOCRATIE**

UNE INTRODUCTION  
À LA PHILOSOPHIE POLITIQUE

paramètres



CHRISTIAN NADEAU

# **JUSTICE ET DÉMOCRATIE**

UNE INTRODUCTION  
À LA PHILOSOPHIE POLITIQUE

Les Presses de l'Université de Montréal

*Catalogage avant publication de la Bibliothèque nationale du Canada*

Nadeau, Christian, 1969-

Justice et démocratie : une introduction à la philosophie politique  
(Paramètres)

Comprend des réf. bibliogr. et un index.

ISBN 978-2-7606-1988-3

eISBN 978-2-7606-2489-4

1. Science politique - Philosophie. 2. Démocratie. 3. Justice (Philosophie).  
I. Titre. II. Collection.

JA71.N32 2007

320.01

C2007-940310-7

Dépôt légal: 2<sup>e</sup> trimestre 2007

Bibliothèque nationale du Québec

© Les Presses de l'Université de Montréal, 2007

Les Presses de l'Université de Montréal reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIE) pour leurs activités d'édition.

Les Presses de l'Université de Montréal remercient de leur soutien financier le Conseil des Arts du Canada et la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC).

IMPRIMÉ AU CANADA EN AVRIL 2007

*Pour Marius*

*Page laissée blanche*

## AVANT-PROPOS

Chacun sait à quel point il est difficile d'écrire simplement sur des sujets très complexes. J'admire les ouvrages philosophiques qui réussissent à présenter la complexité d'un argument ou d'une idée sans s'embrouiller dans un jargon ou dans une analyse tellement pointilleuse qu'elle fait écran à l'objet étudié. Les travaux de certains philosophes ont inspiré la démarche méthodologique propre à ce livre. Mon premier guide fut le livre de Peter Singer : *Questions d'éthique pratique* (Singer, 1997). Il ne s'agit pas, comme son titre l'indique, d'un ouvrage d'introduction à la philosophie politique, mais les deux domaines sont parfois très proches à un point tel que la distinction entre ces deux disciplines est souvent très artificielle. J'ai essayé le plus possible d'adopter le ton ainsi que le souci pédagogique propres à ce qui, pour moi, demeure un maître livre, mais la démarche didactique de Singer tient beaucoup à la fermeté de ses convictions morales. Or, je n'ai pas, à l'encontre de Singer, voulu défendre une thèse qui m'aurait permis tout à la fois d'exposer les grands débats et de proposer mes propres arguments. Un autre modèle fut l'excellente introduction aux débats philosophiques contemporains relatifs aux théories de la justice, à savoir le livre de Will Kymlicka : *Les théories de la justice* (Kymlicka, 1990). Mais là encore, mon approche se distingue de celle de Kymlicka, en ce qu'elle est plus générale et ne cherche pas à présenter un panorama complet des débats et des doctrines contemporaines. Enfin,



le livre de Frank Cunningham: *Theories of Democracy. A Critical Introduction* (Cunningham, 2002) m'a également été d'une aide précieuse, non seulement pour les informations judicieuses qu'il contient, mais aussi pour le style philosophique de l'auteur, toujours très clair. J'ai de plus eu le bonheur d'utiliser les ressources inestimables d'une des plus belles entreprises collectives en philosophie ces dernières années, soit la *Stanford Encyclopedia of Philosophy*.

J'ai aussi lu beaucoup d'ouvrages d'introduction à la philosophie politique ou à une question en particulier, notamment l'excellent travail de Michael Dummett sur les réfugiés (Dummett, 2001). J'ai fait le même exercice avec des ouvrages d'introduction à la philosophie générale ou à la métaphysique. Je pense notamment à la belle introduction à la philosophie de Simon Blackburn (Blackburn, 2003) ou encore au livre passionnant et amusant de Pascal Engel (Engel, 1997). À la manière de ce dernier, j'ai eu l'idée au départ d'un livre écrit sous la forme d'un dialogue, mais ce sera pour un autre projet, peut-être de philosophie morale. De très nombreux ouvrages et articles plus techniques ou consacrés à des questions très précises m'ont été d'un grand secours, même si on ne retrouvera ici que des échos de ces textes.

Cet ouvrage résulte pour l'essentiel d'un cours d'introduction à la philosophie politique que j'ai le bonheur d'offrir à des étudiants inscrits dans un programme bidisciplinaire de sciences politiques et de philosophie depuis quelques années. Il ne s'agit pas pour autant d'une simple reprise de notes de cours, car j'ai essayé, autant que possible, d'intégrer les nombreuses discussions avec mes étudiants à qui ce livre doit beaucoup. Je crois que mon livre n'aurait pas été le même si ce cours s'était adressé aux seuls politologues ou aux seuls philosophes et je tiens à remercier ces étudiants en premier lieu, car ils ont accepté de participer à un séminaire exigeant et dont bon nombre des discussions trouveront des échos dans ces pages. Si j'en avais eu la possibilité, une meilleure façon d'écrire ce livre aurait été de retranscrire tout simplement nos discussions.

La liste des personnes à remercier serait trop longue si elle devait être exhaustive. Mais j'aimerais malgré tout mentionner les noms de: Caroline Allard, Martin Blanchard, Charles Blattberg, Frédéric Bouchard, Vincent Bourdeau, Alain Boyer, Ludovic Chevalier (pour son aide précieuse à la constitution de l'index), Ryoa Chung, Peter

Dietsch, Speranta Dumitru, Avigail Eisenberg, Axel Gosseries, Bertrand Guillarme, Joseph Heath, Thomas Hobbes, Jean-François Kervégan, Charles Larmore, Alice Le Goff, Georges Leroux, Dominique Leydet, Iain Macdonald, Colin M. Macleod, Virginie Maris, Éric Méchoulan, Michael Milde, Pierre-François Moreau, Wayne Norman, Ruwen Ogien, Dario Perinetti, Philip Pettit, Emmanuel Picavet, Sébastien Prat, Martin Provencher, Julie Saada, Michel Seymour, Jean-Fabien Spitz, Christine Straehle (grâce à qui j'ai pu réécrire complètement le chapitre sur l'immigration et l'aide aux réfugiés), Christine Tappolet, Nicolas Tavaglione, Karine Wurtz, Daniel Weinstock<sup>1</sup>, qui d'une manière ou d'une autre ont apporté un ingrédient à cette grande marmite que fut mon manuscrit, beaucoup d'ingrédients donc, pour un livre si modeste. Je dois remercier tout spécialement Dave Anctil, Benoit Dubreuil, Paul Drouin, Alexis Lapointe, Christian Lazzeri, Ernest Mbonda, David Robichaud, Patrick Turmel et Miguel Vatter qui ont lu la totalité du manuscrit et m'ont fait part de leurs critiques et de leurs commentaires, toujours pertinents, ce qui fut très utile en particulier pour les premiers chapitres et pour le chapitre sur l'immigration, qui ont donné lieu à toute une discussion pendant plusieurs jours. Je crains fort d'ailleurs de ne pas avoir réussi à contrer toutes leurs objections ou à satisfaire toutes leurs demandes de précisions. Merci à Benoît Mercier, qui fut l'un de mes premiers professeurs de philosophie à l'université et qui comprenait bien ce que signifiait une introduction à la philosophie. J'ai essayé d'écrire ce livre à la manière dont il donnait ses cours, sans simagrées ni tours de passe-passe, ce qui est moins romantique mais plus honnête. Il est évident que ce livre serait encore meilleur s'il comportait des exemples à toutes les étapes

1. Je dois beaucoup à Daniel Weinstock. Mais cette note concerne une dette en particulier. Un jour que nous discutons devant sa bibliothèque, dont je suis très jaloux, Daniel m'a dit un peu à la blague que ce qui n'était pas dans le corps du texte ne méritait pas d'être lu. En bon bibliophage, je n'étais pas d'accord car je suis un grand amateur de notes de bas de page, puisque non seulement elles nous renvoient à d'autres livres, mais permettent d'éclaircir une idée, d'explicitier un argument et ainsi de suite. Mais je comprends très bien l'idée de Daniel, si radicale puisse-t-elle paraître. C'est pourquoi j'ai décidé qu'il n'y aurait aucune note en bas de page dans ce livre, à l'exception de celle-ci, qui vise à remercier Daniel pour cette idée. Les références aux auteurs seront faites entre parenthèses, et renverront à la bibliographie à la fin du livre.

de la réflexion, comme Benoît a l'habitude d'en demander, mais cela aurait alourdi considérablement le manuscrit. J'espère avoir au moins fait le nécessaire pour faciliter le travail du lecteur. Merci à mon éditrice, Florence Noyer, pour sa grande patience et son travail. Je veux aussi remercier ma compagne, Hélène Martinez, et son fils Vladimir, ainsi que notre cher ami Paul Drouin pour avoir souffert ma mauvaise humeur et pour m'avoir néanmoins soutenu au moment de la rédaction du manuscrit (je recommande vivement un petit chalet à Duhamel, en Outaouais, et la cuisine de Paul pour quiconque aurait l'idée d'écrire un livre de philosophie). Je ne saurais non plus remercier suffisamment Laurent-Michel Vacher, dont les idées pédagogiques et philosophiques sont abondamment pillées ici sans vergogne. Laurent-Michel est mort d'un cancer l'an dernier, et pas un seul jour ne se passe sans que je me demande ce qu'il penserait ou dirait de telle ou telle question. Je ne sais pas s'il aurait approuvé ce livre, mais je crois qu'il en aurait approuvé les intentions. Toutes ces personnes ne sont évidemment responsables que des seuls mérites de ce livre. S'il contient aussi des erreurs, j'en suis responsable.

Cette liste est évidemment trop longue et j'ai épuisé la patience du lecteur. Encore deux mentions spéciales toutefois. J'ai une dette inestimable à l'égard de Marie-Josée Drolet, doctorante au Département de philosophie de l'Université de Montréal, qui a accepté la charge ingrate de réviser et de corriger la totalité du premier jet de ce livre. Un grand nombre d'expressions maladroitement, d'anglicismes ou d'usages approximatifs des règles de la ponctuation ont pu être évités au lecteur grâce à son travail minutieux.

Enfin, j'ai chaque matin, sur le chemin de son école, d'excellentes discussions avec mon neveu de onze ans, Marius Cardinal, et ce, sur bon nombre de sujets, allant du côté obscur de la Force à la pollution causée par les automobilistes. Parmi ces discussions, certaines ont de réels enjeux philosophiques, par exemple et tout récemment, les théories du choix rationnel et les stratégies au hockey. J'ai toujours beaucoup de plaisir à parler de philosophie morale et politique avec Marius qui m'oblige à simplifier les choses, mais refuse absolument qu'on lui parle comme un enfant. J'espère avoir tiré quelques leçons pédagogiques de ces conversations et c'est la raison pour laquelle je dédie ce livre à mon très grand ami Marius.

Duhamel, octobre 2006

## INTRODUCTION

Ce livre s'adresse à tous ceux qui veulent réfléchir aux principales questions politiques – comme la démocratie, l'égalité, la justice sociale, la guerre et la paix –, qui ne sont nullement réservées aux tours d'ivoire des chercheurs universitaires. Ces questions concernent chacun d'entre nous et nous devrions tous avoir accès aux outils nécessaires pour les aborder. Si ce livre semble s'adresser d'abord aux étudiants, c'est que je pense sincèrement qu'il n'y a pas de différence fondamentale entre une personne désireuse de mieux comprendre les enjeux théoriques des problèmes politiques qui se posent à nous comme citoyens et un étudiant inscrit en philosophie qui aurait dans son parcours un cours d'introduction à la philosophie politique. J'essaie d'introduire ici à des manières d'aborder les grandes questions de la pensée politique et d'initier le lecteur à quelques-unes des approches ou des solutions préconisées par certains auteurs à ces questions. Il s'agit vraiment d'une introduction, voire d'une invitation au voyage de la philosophie politique, plutôt que du voyage lui-même.

On reproche souvent aux philosophes, et même à ceux qui travaillent en philosophie politique, d'être trop éloignés de la réalité. Si être près du réel, pour la politique, c'est être proche des faits, par exemple de l'actualité politique d'ici ou d'ailleurs, alors ce livre donnera raison à

ce préjugé. Ce que j'ai tenté de faire ici est d'abord une introduction au type de réflexion propre à la philosophie politique. «Type de réflexion», car le but est d'initier le lecteur à la manière dont un philosophe, et bon nombre de théoriciens, s'approprient une question politique.

Je crois qu'il faut voir l'investigation philosophique comme un jeu, par exemple un jeu d'échecs où chaque déplacement d'une pièce donnerait lieu à de multiples stratégies ayant leurs forces et leurs faiblesses. Mais il s'agit d'un jeu très sérieux, car il ne faut pas être dupe de cette analogie: si tout ceci ressemble à un jeu, les problèmes sont bien réels et la distance propice à l'analyse philosophique n'est pas pour autant une désinvolture à l'égard des objets réels du problème. Un bon exemple serait le débat sur la torture: si cyniques que puissent paraître les arguments au sujet de la torture, je n'ai lu aucun texte d'un philosophe qui ne verrait dans ce sujet qu'un simple exercice intellectuel. On peut prendre plaisir à étudier l'argumentation d'un auteur sur un sujet qui en lui-même n'annonce aucun plaisir et est parfois même répugnant.

Il existe au moins une autre raison pour ne pas être dupe du caractère ludique de l'exercice philosophique. Cet aspect des choses cache en réalité une extraordinaire complexité; en fait, il la fait voir en la cachant. Le lecteur pardonnera cette mauvaise figure de rhétorique, mais l'idée est ici que le jeu de l'argumentation et de la contre-argumentation est une bonne manière, la meilleure probablement, de faire entrer quelqu'un dans un univers extraordinairement profond et complexe au lieu de le laisser dans un état contemplatif mais absolument passif. Beaucoup d'introductions «grand public» à la philosophie me semblent des tableaux où on présente la biographie de grands philosophes et où le public doit trouver extraordinaires des phrases que toute personne sensée devrait difficilement comprendre ou trouver banales sans explications supplémentaires, comme: «Je pense, donc je suis» (Descartes); «Ce qu'on ne peut pas dire, il faut le taire» (Wittgenstein); «L'homme est un loup pour l'homme» (Hobbes) ou encore «Le ciel étoilé au-dessus de moi et la loi morale en moi» (Kant). Affirmées ainsi, on dirait moins des propositions philosophiques que des slogans à afficher sur un t-shirt. Plutôt que d'offrir des contenus stériles, une introduction à la philosophie devrait davantage stimuler la réflexion, sensibiliser le lecteur aux divers degrés d'un problème en apparence assez simple, bref ne pas le laisser en dehors du travail philosophique.

Une des grandes joies de l'enseignement est de repérer quelques étudiants séduits par une formule, une thèse qu'ils trouvent belle parce qu'ils commencent à la comprendre. Une des grandes frustrations de l'enseignement est de voir des étudiants séduits par une formule qu'ils ne comprennent pas, mais qu'ils trouvent belle pour cette même raison, un peu à la manière d'une jolie sirène qui vous entraînerait avec elle vers le fond des mers. La rhétorique de la frime est la maladie infantile de la philosophie. Un des meilleurs antidotes contre ces sirènes est un livre de Harry Frankfurt, au titre provocateur de *On Bullshit* (Frankfurt, 2005). Le succès commercial de ce tout petit livre a fini par gommer son ingéniosité (on en retient le titre et le format, et l'idée de le lire ne traverse même pas l'esprit de son acheteur), mais c'est probablement un des meilleurs textes de philosophie que je connaisse, avec certains textes des moralistes français, sur la rhétorique facile des beaux parleurs qui, sans nécessairement mentir, vous racontent joliment des balivernes ou des platitudes. Le lecteur m'excusera de ne pas donner d'exemples, politesse oblige et la liste serait trop longue. Disons qu'on devrait, à mon humble avis, en rendre la lecture obligatoire aux étudiants de philosophie afin de prévenir bon nombre des problèmes par la suite. Pour ce qui est de leurs professeurs, il n'est jamais trop tard pour essayer.

L'idée d'écrire ce livre est née d'une déception par rapport à la manière dont on conçoit généralement l'idée d'une introduction à la philosophie. Ce fut du moins mon expérience – à quelques rares exceptions près – pour les débuts de ma propre formation il y a plusieurs années. Très souvent, les introductions ressemblent davantage à un tableau de réponses toutes faites plutôt qu'à un panorama de questions. Certes, ces réponses ou ces écoles de pensée sont présentées comme des stratégies pour répondre à des problèmes bien réels, mais on insiste rarement sur la complexité des questions. Dans bon nombre d'introductions à la philosophie, les questions sont présentées comme des pièges dans lesquels on tombe pour être ensuite convaincu par la réponse concoctée par l'auteur. Au contraire, les meilleures introductions sont, selon moi, des ouvrages qui ouvrent notre appétit intellectuel et qui demandent au lecteur de poursuivre par lui-même sa réflexion, désormais armé d'une meilleure compréhension des difficultés d'une problématique donnée ainsi que du vocabulaire généré par la réflexion sur celle-ci au cours des siècles.

Pour ma part, je limiterai ce vocabulaire, du moins pour l'essentiel, à celui de la philosophie contemporaine. En effet, ce livre n'est pas non plus une introduction à l'histoire de la philosophie politique et il ne propose pas une perspective historique en guise d'introduction aux débats actuels en philosophie politique. Je suis moi-même un historien des idées et de la philosophie politique, et je trouve stupide de priver la recherche philosophique d'outils pertinents pour faire comprendre des thématiques analysées avec minutie par les auteurs du passé. Mais je crois que l'histoire des idées et de la philosophie est un mauvais moyen de faire connaître à quelqu'un un domaine d'investigation philosophique. Trop souvent, l'histoire de la philosophie est vue comme une étape nécessaire, mais une étape initiale de la formation des étudiants, une porte d'entrée que l'on se hâte de franchir pour enfin penser par soi-même. Cette vision des choses est illusoire: penser par soi-même, c'est penser dans le cadre du débat contemporain et ce débat est partiellement historique, à plusieurs titres. En premier lieu, le débat contemporain est organisé selon les paramètres de thèses incontournables, mais qui datent déjà de plusieurs décennies, comme c'est le cas de la célèbre *Théorie de la justice* de John Rawls (Rawls, 1971). En second lieu, je vois mal comment on peut sérieusement inscrire un argument dans le débat contemporain sans faire la généalogie ou l'histoire de ce débat. Très souvent même, l'histoire est un observatoire privilégié des débats contemporains, une lorgnette dont le maniement est difficile surtout si on ne veut pas faire de l'histoire pour l'histoire elle-même (ce que l'on appelle l'histoire des antiquaires), mais parce qu'on lui associe une tâche qui va au-delà d'elle, par exemple de remettre à jour une conception oubliée d'une notion pour mieux critiquer ses avatars modernes ou pour au contraire montrer le réel gain théorique de ces derniers et les défendre contre toute entreprise nostalgique d'un faux retour à l'ordre ancien des choses.

Mais si passionnante que soit la tâche de l'historien des idées et de la philosophie politique, je conçois l'introduction à une discipline – en l'occurrence la philosophie politique – comme un exercice propédeutique: celui de prendre le temps d'interroger nos intuitions et de les soumettre à un test critique. Ce test critique, ce sera ici celui des débats contemporains en philosophie politique. Il faut donc voir tous les éléments de contenu – tout ce que l'on pourra apprendre au sujet des théories de la justice et de la démocratie – comme des instruments pour

mieux saisir la complexité des problèmes de la philosophie politique. C'est la raison pour laquelle le lecteur sera confronté, au cours de ce livre, à une alternance entre arguments de sens commun et arguments présentés sous une forme plus technique avec un jargon philosophique.

Il est difficile de se diriger parmi toutes ces questions s'il n'y a pas un fil d'Ariane qui tient lieu de thèse principale à l'ouvrage et auquel se rapporterait chacune des problématiques étudiées au cours des chapitres de ce livre. Il y aura ici quelques-uns de ces fils conducteurs, bien qu'aucune thèse forte ne guide cet ouvrage, car, encore une fois, il ne vise pas à présenter des réponses, mais à mieux comprendre des questions et la manière dont la philosophie se penche sur elles. Ce pari qui est le mien pour ce type d'introduction expliquera mais n'excusera peut-être pas les raccourcis argumentatifs, une simplification excessive des thèses des auteurs et un refus net de l'exégèse. De même, la majorité des exemples seront tirés des expériences de pensée les plus plausibles possible, mais aussi les plus simples, et ce, par souci pédagogique, ce qui signifie que j'aurai recours plus souvent à de petites fables plutôt qu'à des exemples concrets tirés de l'histoire ou de l'actualité. Le défaut de cette stratégie est, on le devine aisément, de ne pas traduire la complexité des problèmes concrets d'application de nos principes politiques. Mais la plupart du temps, ces simplifications nous donnent la chance de voir plus clairement ce à quoi nous devons tenter de répondre. La complexité des situations concrètes devient un problème seulement si elle modifie complètement la structure du problème. Par exemple, comme on le verra avec la question de la guerre juste, tout le monde admettra que tout individu a le droit de se défendre s'il est attaqué. Si tel est le cas, alors pourquoi ne pas l'admettre aussi des États? En principe, nous n'avons aucune raison de ne pas admettre le droit à l'autodéfense des États, précisément parce que nous admettons celui des individus. Il reste que la situation politique particulière des États, qui n'est pas tout à fait semblable à celle des individus, peut empêcher cette analogie et du coup remettre en cause un raisonnement fondé sur sa pertinence.

Il s'agit ici de présenter des questions mais aussi des théories. Les théories sont censées expliquer ce qui relie ensemble différents éléments et de quelle manière on doit comparer ces éléments. Je ne cherche donc pas à éviter tout contenu et à ne rester qu'au niveau des problématiques. Mais les éléments de contenu, comme la proposition de tel ou tel auteur, les



cadres particuliers de telle ou telle méthode en éthique, seront présentés pour atteindre un autre niveau de difficulté dans la compréhension des questions. Pour employer une métaphore, imaginons une poupée russe. Tout ce qui dans ce livre pourrait être qualifié d'information ou d'érudition – Rawls a écrit la *Théorie de la justice*, Chantal Mouffe a critiqué les théories de la démocratie délibérative, etc. – est une manière d'accéder à une poupée contenue dans la première grande poupée, et ainsi de suite. Car l'essentiel du travail philosophique est un art de la dissection. Parfois, la dissection est si fine que le problème initial disparaît complètement au final, mais peut-être était-ce la preuve qu'il s'agissait d'un faux problème ou qu'il était mal formulé.

L'ordre des chapitres n'est pas arbitraire, mais il ne repose pas non plus sur des principes rigides. Cela ne m'apparaissait pas nécessaire pour les besoins de l'exercice. J'aurais pu inverser l'ordre de présentation de certains chapitres sans que cela pose un réel problème. La progression d'un thème à un autre est ici davantage un effet de rhétorique qu'une organisation logique des thèses. Disons pour l'essentiel que je suis passé d'un grand niveau de généralité à des questions de plus en plus précises. Le premier chapitre porte sur les normes et sur l'éthique, le deuxième sur l'égalité, et ainsi de suite jusqu'aux derniers chapitres sur l'immigration et sur les normes morales des conflits militaires.

Pour présenter les choses de manière très schématique, ce livre, en plus d'un chapitre général sur la question des normes et du rapport de la politique à la morale, est divisé en trois thématiques générales : la première porte sur les conceptions de la justice et de la démocratie ; la deuxième critique ces conceptions ; et la troisième traite de la justice internationale. Dans ce livre, je m'intéresse donc à des questions liées à la justice sociale et à la démocratie. Quel est le rapport entre la justice et la démocratie ? Est-ce que l'on peut concevoir la démocratie comme un obstacle à la justice ? Est-ce que la démocratie est par définition juste et ne peut donc donner lieu qu'à des décisions justes ? Dans un autre chapitre, on pose la question de savoir ce que signifie vivre libre, mais d'un point de vue politique. Pour le dire autrement, il ne s'agit pas d'analyser la question de la liberté en général, mais du seul point de vue politique. Dans un autre chapitre, je pose la question de l'origine des sociétés et je cherche aussi à voir comment les sociétés fonctionnent, encore une fois, en pensant le problème de manière théorique. Je ne

décries pas historiquement l'émergence des sociétés ni ne tente de décrire leur fonctionnement par l'étude de groupes sociaux réels. Pour clore cette partie sur les rapports entre justice, démocratie et société, j'explore la question de savoir s'il existe de bons conflits sociaux. Les conflits, à l'intérieur d'une société, sont-ils toujours, par définition, destructeurs du lien social? J'essaie de montrer comment on peut répondre à la fois oui et non, sans qu'il y ait nécessairement contradiction. Pour toutes ces questions, je me limite aux débats contemporains, sans pour autant prétendre exposer un panorama complet de ceux-ci. Ce qui m'intéresse, encore une fois, est plutôt de montrer comment il est possible d'entrer de plain-pied dans la philosophie politique en partant d'un certain nombre de considérations intuitives accessibles à tous, au prix d'un certain effort et d'un peu de gymnastique intellectuelle.

Dans la deuxième partie du livre, je me concentre sur les critiques qui ont pu être adressées à nos façons intuitives de penser les choses au sujet de la démocratie et de la justice. Encore une fois, ce ne seront pas des critiques sorties de mon imagination, mais inspirées ou reprises du débat contemporain. Je reprends les critiques de la démocratie issues de ce que l'on nomme le pluralisme radical. Je présente également la critique élaborée par les théories féministes, qui montrent comment toute notre compréhension des thèses sur la justice et l'équité, ainsi que sur la démocratie, sont peut-être faussées par une conception phallocrate ou centrée sur les seules préoccupations des hommes, au détriment des femmes. Les deux derniers chapitres, qui constituent le troisième et dernier grand thème étudié, portent sur la manière dont ces questions sont pensées au-delà des cadres nationaux, pour ce qui a trait aux questions liées à l'immigration et aux réfugiés, ou encore pour ce qui touche la justice distributive à l'échelle internationale, ou encore à l'ordre politique international.

Le vocabulaire employé tout au long du livre pourra peut-être poser un problème à un lecteur non initié, ce qui est exactement le lectorat visé ici. Certains lecteurs de la première version du manuscrit m'ont dit que mon livre était probablement trop difficile pour des lecteurs non initiés, notamment parce que je ne donnais pas toujours suffisamment d'informations pour que l'on puisse me suivre. J'espère avoir maintenant défini l'ensemble des concepts utilisés au fur et à mesure de leur apparition dans le texte et être le plus clair possible. Mais dans ce cas,

pourquoi ne pas éviter systématiquement le jargon philosophique? Parce que ce jargon est le plus souvent inévitable pour expliquer les choses: en éclaircissant le jargon, on a déjà fait une partie du chemin pour élucider une question. En outre, le jargon fait partie de la manière qu'ont les philosophes de penser les questions politiques. Une introduction à la philosophie politique est une initiation à ses questions et à ses méthodes, ce qui signifie également à son jargon.

Conçu pour être lu tout simplement du début à la fin, le livre peut aussi être parcouru en fonction des principaux intérêts du lecteur. Il y sera aidé par de nombreux renvois, au cours du texte, à d'autres chapitres du livre, ce qui explique les formules un peu scolaires du type: «J'ai expliqué, au chapitre 4.» Le lecteur sera aidé également par un index. Cet index dispense d'une table des matières dite analytique et qui de toute manière serait peu adéquate pour le type d'ouvrage présenté ici. Après ces trop longs prologues, il serait temps de passer à table.

# 1

## **LES RAPPORTS SOCIAUX ET LA QUESTION DES NORMES**

Pourquoi parler des normes, de manière générale, dans une introduction à la philosophie politique? Pourquoi ne pas passer directement aux questions normatives elles-mêmes, par exemple: «Quel est le meilleur régime pour gouverner un État?»; «Qu'est-ce qu'une société juste?» et ainsi de suite. Mon idée ici est que nous n'avons guère le choix de commencer par le commencement. Et ce commencement, en philosophie politique, ce sont les normes, considérées de manière générale.

On oppose souvent les approches «normatives» aux approches dites «descriptives». Les premières seraient l'objet de la philosophie, les secondes, notamment, de la sociologie. Si cela est parfois vrai, cela n'est pas nécessairement toujours le cas. On peut imaginer une philosophie politique strictement descriptive, même si elle se penche sur des questions normatives. On se poserait alors la question de savoir comment décrire le mieux possible des groupes d'individus devant choisir entre, par exemple, tel ou tel modèle de démocratie.

Cela dit, les normes ne sont pas seulement relatives à des considérations morales. Si je me demande quel est le meilleur moyen pour raser ma barbe, on me répondra avec un ensemble de conseils: «Si tu veux bien raser ta barbe, tu devrais utiliser un rasoir très propre et toujours humecter ton visage avec de l'eau chaude.» Il s'agit d'un conseil technique et non d'une obligation morale, mais il révèle des éléments normatifs. Ceci sera, je l'espère, plus clair dans ce qui va suivre.

# TABLE DES MATIÈRES

<b>Avant-propos</b>	<b>9</b>
<b>Introduction</b>	<b>13</b>
<b>1 Les rapports sociaux et la question des normes</b>	<b>21</b>
<i>Normes, valeurs et morale</i>	33
<b>2 Faut-il être égaux dans une société juste ?</b>	<b>43</b>
<i>Égalité et choix collectif</i>	49
<b>3 Justice et démocratie : compatibilité ou contradiction ?</b>	<b>61</b>
<b>4 Que signifie vivre libre ?</b>	<b>69</b>
<i>La famille libertarienne</i>	73
<i>La famille républicaine</i>	78
<i>La famille libérale</i>	81
<b>5 Pourquoi et comment vivre ensemble ?</b>	<b>85</b>
<i>Les théories du contrat social</i>	86
<i>Libéralisme et contractualisme : la position originelle et le voile d'ignorance chez Rawls</i>	90
<b>6 Existe-t-il de bons conflits sociaux ?</b>	<b>95</b>
<i>Pluralisme et conflit</i>	95
<i>Conflit et choix rationnels</i>	98

<b>7 Pluralisme et démocratie</b>	<b>105</b>
<i>La démocratie délibérative</i>	107
<i>Délibération et reconnaissance</i>	114
<i>Le pluralisme radical</i>	122
<i>Démocratie délibérative et sociétés divisées</i>	124
<b>8 La critique féministe</b>	<b>127</b>
<i>Démocratie et pouvoir: une critique de la dichotomie public/privé</i>	128
<i>Culture, genre et justice</i>	130
<b>9 Ailleurs et ici. Réfugiés et immigrés</b>	<b>135</b>
<i>L'argument moral: droit universel et droit conditionnel à l'immigration</i>	137
<i>L'aide aux réfugiés</i>	141
<i>Les approches partiales face au cosmopolitisme</i>	144
<b>10 Ici et ailleurs. Philosophie politique et relations internationales</b>	<b>151</b>
<i>La justice internationale est-elle possible?</i>	152
<i>Une guerre peut-elle être juste?</i>	158
<b>En guise de conclusion</b>	<b>165</b>
<b>Bibliographie</b>	<b>169</b>
<b>Index</b>	<b>179</b>